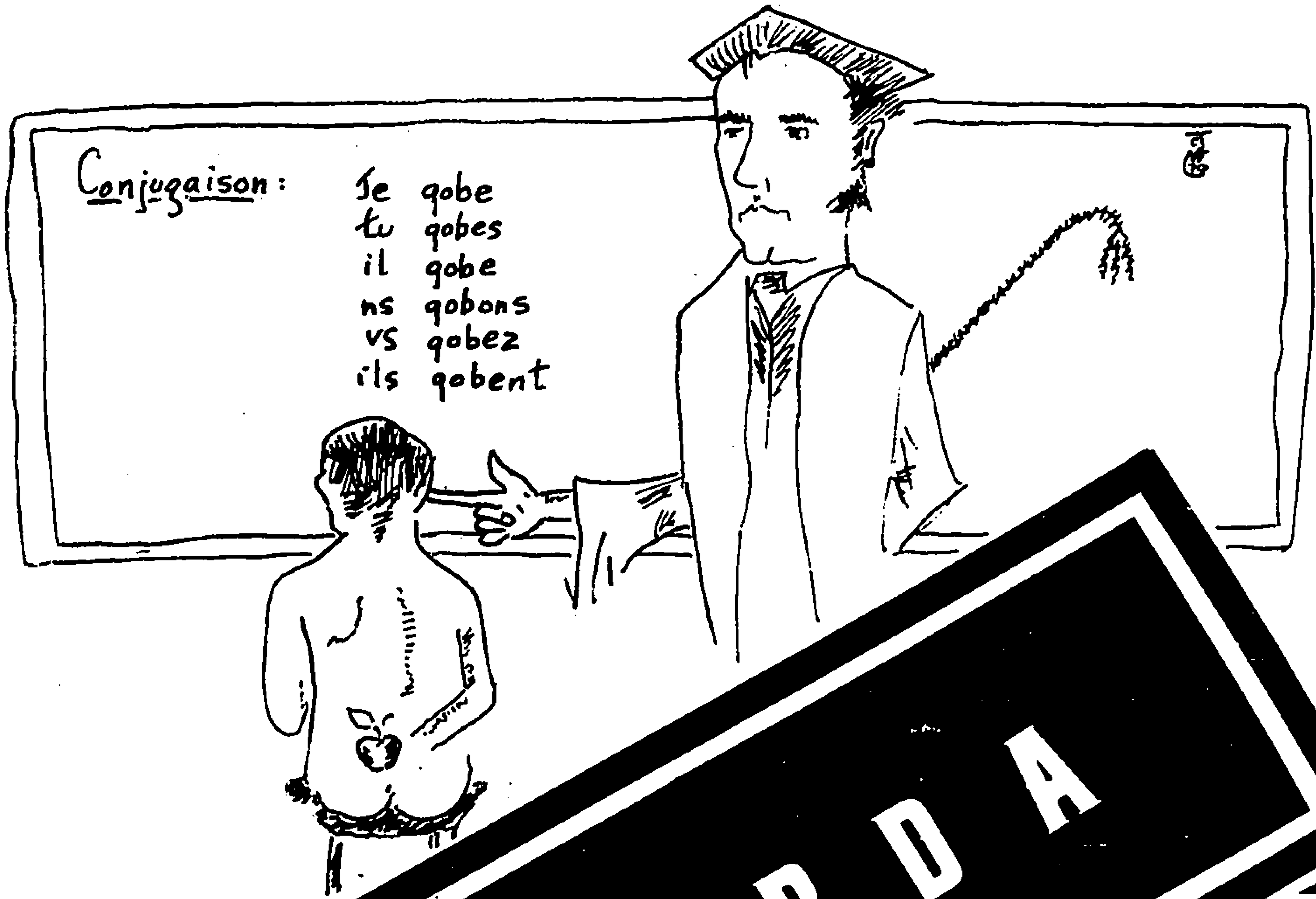


LE LAMBDA

jeudi, le 24 septembre, 1970

Vol. 9 No. 2

RETRACTION

Les co-rédacteurs du Lambda désirent s'excuser publiquement et sans réserves au professeur Benais pour toutes remarques dérisoires quelles qu'elles soient, publiées dans le Lambda du 16 septembre,1970, sous le titre: " Affaire Page "

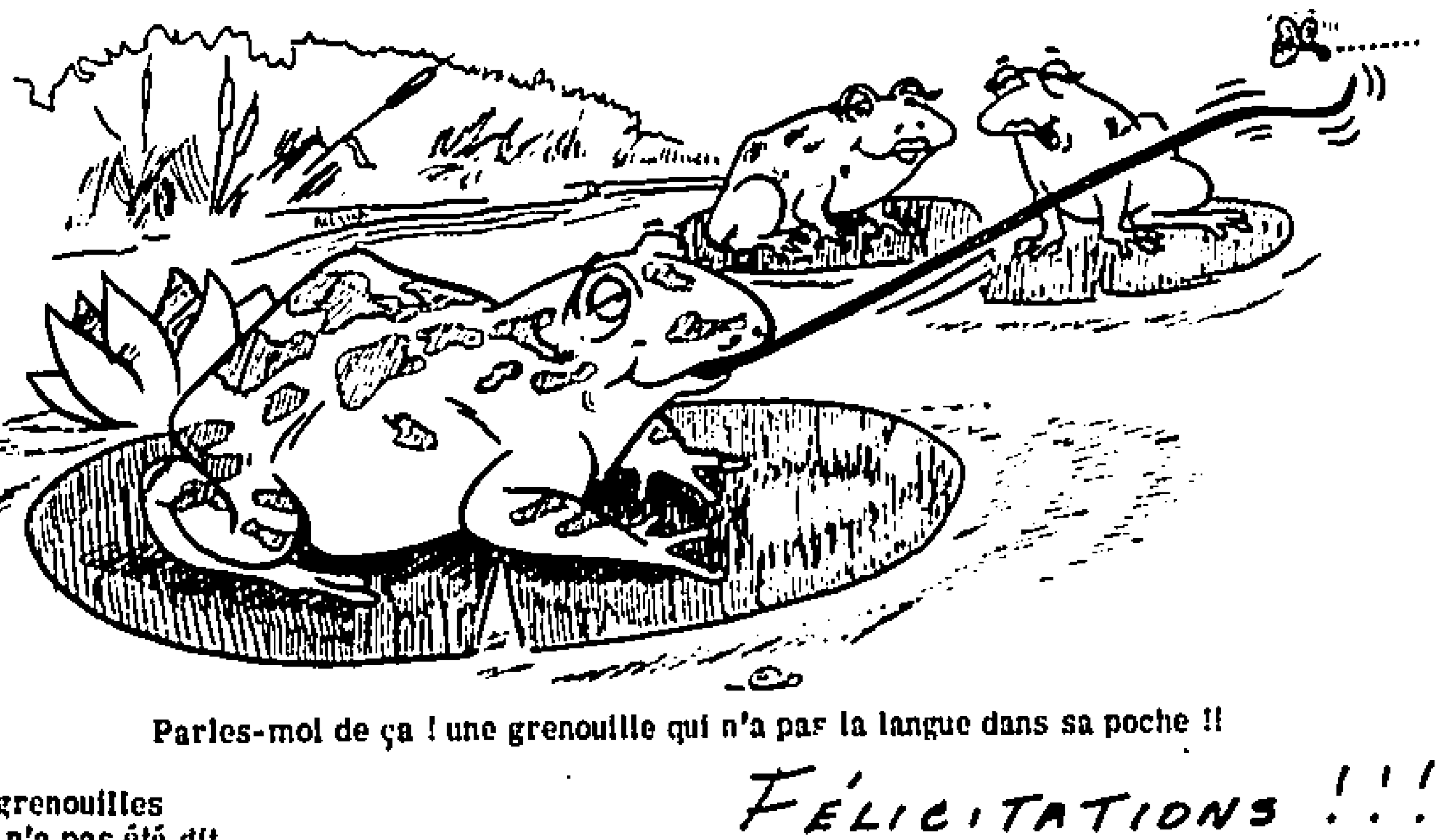
De plus, les co-rédacteurs désirent se désassocier complètement du contenu d'une lettre reçu du professeur L Page et n'adhèrent aucunement à ses remarques.

LE LAMBDA

LE LAMBDA est le journal officiel des étudiants francophones de l'université Laurentienne. Il est publié chaque semaine par les Publications LAMBDA, un organisme indépendant de l'Association Générale des étudiants de l'université Laurentienne. Les opinions exprimées sont celles de l'équipe du journal à moins d'indice contraire. Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonume est admissible.

EQUIPE

CO-REDACTEURS..............................robert paquette
..............................claude belcourt
GERANT D'AFFAIRES..............................ken peake
SECRETAIRE..............................yollande boisvenue
PAGE LITTERAIRE..............................pierre germain
CORRECTION DES EPREUVES..............................clarissa lassaline
PERSONNEL..............................bernard adam
..............................guy bujold
..............................richard carrière
..............................guy lalonde
SOUTIEN MORAL ET..............................pierre b. lebel
PSYCHOLOGIQUE..............................albert cyr



Parles-moi de ça ! une grenouille qui n'a pas la langue dans sa poche !!

Les grenouilles
Tout n'a pas été dit
Rien n'a été fait

Le coordinateur
Pierre L. Germain

FÉLICITATIONS !!!
PHIL & DEBBIE ♡

LETTRE AU REDACTEUR :

FRED: le feministe ?

Combien de fois on entend un homme dire que c'est un jeu facile pour la femme d'attraper un homme et de s'assurer d'un avenir certain.

Je vois rouge.

J'aimerais lui dire de se réveiller. Ce n'est plus la réalité ce mythe-là.

Lui ne l'accepterait pas Au fond, il voit toujours à la petite mère d'une maison, asservie au ménage quotidien d'une famille, escalve des voeux du mari. Il n'accepte pas la réalité d'aujourd'hui qui exige d'une femme ainsi que d'un homme de travailler pour se nourir. Il nie le désir naturel d'une femme qui veut vivre plutôt que d'exister. Il n'accepte pas qu'une femme soit son égale au niveau de l'intelligence.

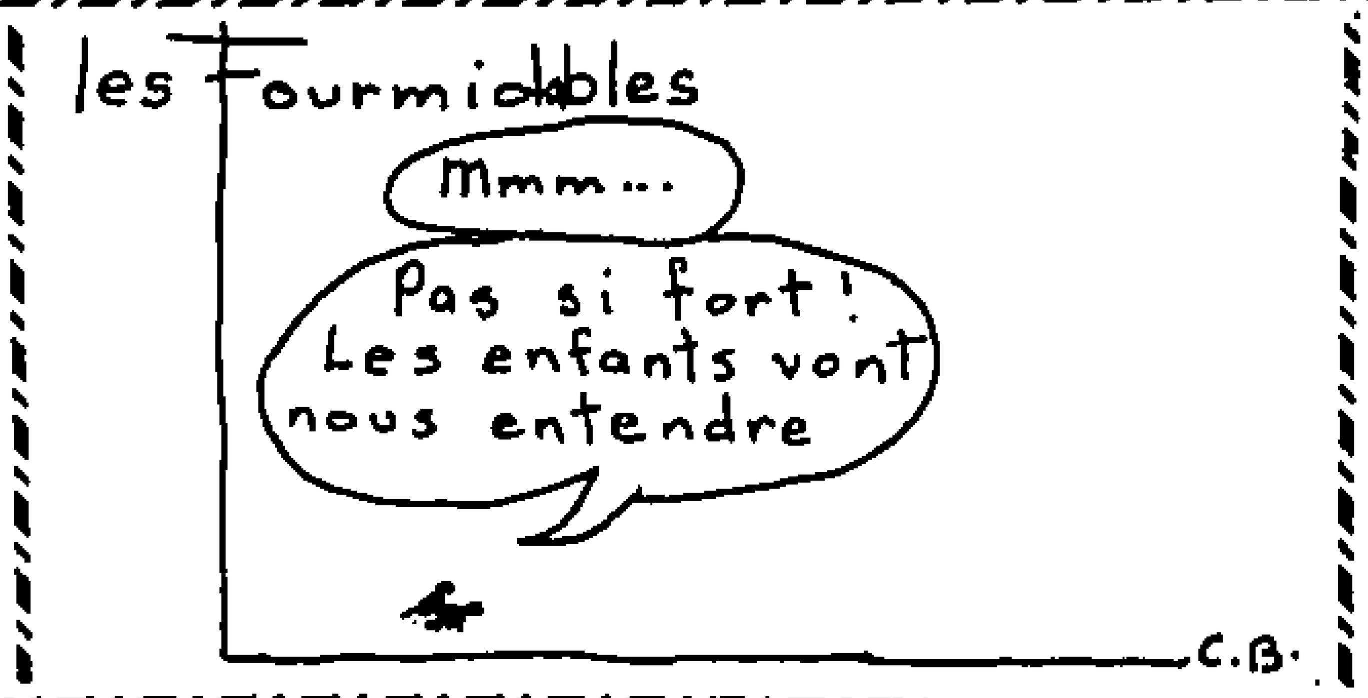
Est-ce que c'est la soumission éternelle que les femmes envisagent en se faisant étudiantes dans des institutions de savoir, en apprenant la vie à travers les expériences de leurs camarades et d'elles-mêmes? Ou un tel but qui leur inspire de partir en Afrique vivre les cultures et les problèmes pitoyables de la vie humaine? C'est la grande boite fumée, le foyer, qui va répondre à leur raison d'être après avoir goûter la vie.

La femme ne veut plus l'aliénation de ses droits. S'il faut des organisations comme celles des femministes pour réclamer les salaire justes, procurer le soin des enfants, légaliser auprès des jeunesune éducationsuffisante qui traite de la régularisation des naissances - alors, je suis pour de tels mouvements.

Mais que c'est tristement injuste quand il faut lutter pour ce qu'un individu doit posséder naturellement. Nous sommes tous des personnes. Quand les différences biologiques et physiques défigurent l'individu et le marquent noir ou blanc, l'esprit de l'homme et de la femme est balafré. Tous deux souffrent d'une tension mentale et se regardent moins libres. La femme est forcée de se croire condamnée pour toujours à l'esclavage de l'homme égoiste.

Au fond de mon coeur je maudis légoisme viril.

Fred



pssst ...

la redaction

Minorites du monde !
Unissez-vous et defendez-vous
contre ... contre ...

Hé Fred;
Stie, que ça fait du bien de t'entendre parler comme ca. Pu de ségragation entre hommes et femmes. Hé, ça va être bon ! Tu t'imagine...sacrifice que j'ai hâte stie travailler avec toi puis les autres femmes libérées dans les mines, sur la construction, dans le chantier stie. Hé...on va n'avoir du fonne.

Hé...puis Fred! S'il y a une guerre là, Ben peut-être qu'on sera ensemble dans le même tranché...eh, dans la boue, dans le sang, des corps morts tout partout autour de nous autres, Wow! Puis pense z'y Fred, quand on sera tout seul, là ben y'aura pas de différence entre une femme et un homme, ni entre l'égoisme viril et l'aliénation des droits des femmes ..seulement que des corps devant une balle ... Une balle ça discrimine personne Fred, ça abat un corps comme un boucher

un corps de femme, que, j'aime comme le mien, que je désir, et qui contient un âme, vivante, pensant...
une âme personnelle...Fred
Hé Fred
JE TE VEUX!
(entière, complète)
TOI FEMME
"Moi"

Troupe Universitaire '70

Action Theatrale

Il semble superflu de le redire mais nous sommes franco-ontariens. WOW! BEDING-BEDANG! HOSTIE DE CALVAIRE! MOUMAN!

Tout est là. Il faudrait arrêter l'article après ce premier paragraphe. Le germe de toute réflexion pertinente sur ce que devrait faire la Troupe des francos y est.

Poursuivre, c'est un peu faire du bullshitisme académique et ça c'est pas tellement fort comme engrais;

Allons-y quand même.

PETITE CHARADE D'IDENTIFICATION.

-Je suis mineur, fermier, bûcheron, ouvrier.

-Je suis au bas de l'échelle des revenus, d'éducation, de prestige, du pouvoir.

-Je suis minoritaire et marginal dans ma province.

-J'ai des leaders que je n'ai pas choisis, tirés d'une élite qui pense me représenter et se soucie de mes intérêts les plus pressants en me parachutant des tournées d'artistes étrangers en me chiant sur la tête avec des campagnes de bon parler. J'ai des représentants "frogs" partout, représentants dont le souci de base est la justification de mon existence comme français aux yeux de la population anglaise.

-Je prends des cours universitaires de littérature où des profs européens s'acharnent à me déraciner en corrigeant ma prononciation, mon vocabulaire et ma pensée, et où ils achèvent de m'aliéner et de me dépersonnaliser.

QUI SUIS-JE?

C'est à cela que le théatre doit répondre. C'est ce dilemne qu'il doit monter sur scène. Et ce drame doit être joué "on our terms". En 1970, en Amérique, au Canada, en Ontario, à Sudbury, avec nos corps, nos voix et nos personnages.

MOLIERE GO HOME!

Extraits de l'ébaucher

"Histoire d'un homme seul"

"T'appelles ça vivre toi Joe...?

Moi j'appelle ça mourrir."

EXTRAIT - 1

"J'pense que ça doit être
Ben dur
Vivre dans une ville
Tous les jours...
Peut-être c'est ça devenir
Un homme.
Faire face à tout c'monde là
Qui s'accroche à toi
Pour te dire
Ce qu'ils pensent de ta vie
De ta montagne.

J'respecte beaucoup les gens...,
J'écoute quand y m'parlent."

Pierre Germain

la meilleure gaffe ... ...

Mardi, le 8 septembre 1970, je me suis inscrit à l'Ecole Normale de Sudbury.

Ce jour-là, après avoir bien réflechi pendant deux ans, après avoir écouté sagement les anciens de l'Ecole, après avoir accepté les conseils de mes amis, mes ennemies et mes éducateurs, enfin, après avoir bien balancé les pour et les contre, j'ai accepté.

-J'ai accepté de me couper les cheveux

-J'ai accepté d'échanger mes "jeans"pour un beau complet à la mode.

-J'ai accepté de laisser tomber quelques activités qui auraient pu nuire au succès de l'année.

-J'ai accepté de prendre le premier pas d'enfant dans le monde adulte, qui est l'"Establishment".

Malgré les conseils entièrement négatifs, reçus des gradués mêmes de l'année précédente, j'ai accepté. L'expérience limitée de six mois d'enseignement auprès d'une huitième, quelques année auparavant m'avait donné le goût, le désir et l'ambition de choisir cette carrière comme la mienne.

Un besoin de sécurité (psychologique et financier) se faisant sentir et me convainqua que la décision était juste et sage.

Un écoeurement général des études s'infiltrait dans mon âme en proportion directe avec les années qui s'accumulaient et semblaient d'être sans fin.

Un désir de plaire à mes parents, qui m'ont enduré et encouragé, même s'ils ne parvenaient pas toujours à comprendre pour quelle raison leur fils aîné, après seize ans d'étude ne savait pas encore ce qu'il voulait faire, me rongeait le coeur.

Oh! mais je savais que l'année serait longue et pénible; que j'aurais à suivre des cours à la queue leu-leu de 8hr30 à 3hr25, du lundi au vendredi, de septembre à juin; que j'aurais à écouter plusieurs choses que j'avais déjà entendues et lues; que je serais avec des étudiants en grande majorité plus jeunes que moi; que l'atmosphère serait tout à fait différente des systèmes des écoles secondaires, techniques et universitaires; que ma nature critique et rebelle devrait se taire un peu pour que l'assimilation se fasse le plus doucement possible.

J'ai accepté et je l'ai raté dans une semaine. C'est pour cette raison que je publie mes opinions et celles des gens qui ont peut-être eu peur de les exprimer pour la raison que je donnerai bientôt.

L'Ecole Normale est une île - une île au plein milieu d'une ville, d'une province, d'un pays, d'une société. Une société crée par l'animal social pour répondre à ses besoins; une société qui progresse, s'améliore, change, se questionne, ...BOUGE........

L'île est isolée
L'île stagne......

L'île se sert de sémaphore pour communiquer outre-frontière; de sa longue vie elle s'est émerveillée que la société s'était transformé dernièrement.

Vite, vite...."Let's keep up with the times." Et voilà...hup...l'architecture moderne.

On est très fier du fait qu'on possède maintenant les derniers outils nécessaires à la création d'une ambiance plaisante qui contribue à l'inspiration si précieuse pour l'étude et la recherche... l'air climatisé.

L'île fit faire du "lanscaping" sur ses rives; elle fit embellir ses plages pour leurrer les embarcations frêles, ballotées par la tempête d'indécision adolescente. Elle expédie ses habitants permanents à l'extérieur pour suivre des cours spéciaux pour répondre à la création de nouvelles options pour lesquelles les étudiants de l'année précédente s'étaient débattus pusqu'au coût de leur diplôme. Ces gens resteront marqués;...un professeur de psychologie de l'Ecole m'a fait remarquer, il y a peine quelques jours, que le département d'éducation à une mémoire d'éléphant. Les gens dont je parle se connaissent; si vous rencontrez de la difficulté à vous faire placer dans le système, si vous avez de la peine à obtenir un diplôme permanent pendant les cinq années qui suivent, et enfin, si les promotions ne viennent pas frapper à vos portes, vous saurez pourquoi...

Ce n'est surtout pas des gens qui questionnent, qui veulent apporter des changements que l'on accueille à bras ouverts dans le système.

Gare aux révolutionnaires...
parce qu'ils demandent de vous: un effort surhumain: penser, réfléchir, questionner.

LA MEILLEURE GAFFE... suite

Je ne veux pas descendre tout le statuo quo éducationnel. Au contraire, j'avoue que le système présent répond peut-être le mieux aux besoins de l'éducation. J'accepte qu'on accepte à l'Ecole des étudiants de douzième et de triezième années qui viennent à peine de dépasser leur crise d'adolescence et sont encore tout déchirés par les conséquences biologiques, psychologiques et physiologiques de leur puberté...

J'accepte tout cela parce qu'il en faut de ces gens-là qui veulent tout de même accomplir quelque chose de louable. Mais je les vois jouer un rôle différent, plus pratique

Je voudrais bien qu'ils réalisent leur rêve...qu'ils enseignent, mais pour l'amour de la vie intellectuelle des enfants, qu'ils enseignent des matières neutres.. c'est-à-dire, des concepts de base de mathématiques, science, écriture, lecture, grammaire, hygiène.

L'erreur et la contradiction les plus flagrantes, c'est qu'on propose idéalement de laisser l'enfant libre, dans un système d'éducation démocratique, éveillé et surtout conscient des deux côtés de la médaille en ce qui concerne toute chose.

Mais quand on se propose de faire d'eux des enfants "au coeur pur, généreux, et dévoué", lorsqu'on s'attend que "leur parole ait l'accent évangelique", et qu'on leur confie "la jeunesse, le pays et l'avenir de l'Eglise," je crie de tout mon corps: "non,-non,-non".

En confiant cette tâche si noble (si on est maniac religieux) à des esprits à peine développés, c'est de la folie, de l'auto-destruction massive...

En sacrifiant l'esprit critique réel et l'éducation totale pour l'option religion-moral, c'est créer des médiocres; c'est propager la mentalité coloniale du 18ième et 19ième siècles de la nouvelle-france et perpétuer l'aliénation par le clergé pour dominer et druger la masse ignorante.

Mes poumons se déchirent et mes cordes vocales vomissent! NON-NON-NON.

Que l'administration et le personnel de l'Ecole Normale se serve de tactiques dictoriales d'intimidation pour s'assurer d'un troupeau d'agneaux dociles, pour réprimer les tendances et le droit humain d'exprimer des opinions personnelles, pour contrôler, et à manipuler par la terreur des "leaders" naturels, empêcher l'individualisation chez ces étudiants, et par le blanchissage de cerveau, conserver le status quo, je m'y oppose violemment.

Je déplore le fait que les jeunes femmes, lors des premières semaines à l'Ecole, soient demander au bureau du principal, et dans l'intimidé de ce décor, et se fassent poser des questions intimes.

Que faut-il penser de notre belle société démocratique lorsqu'on nous place dans des "foyers acceptables", des maisons de pension qui ont reçu le sceau d'approbation de l'Ecole, et qui doivent répondre à de telles questions de temps et autre.

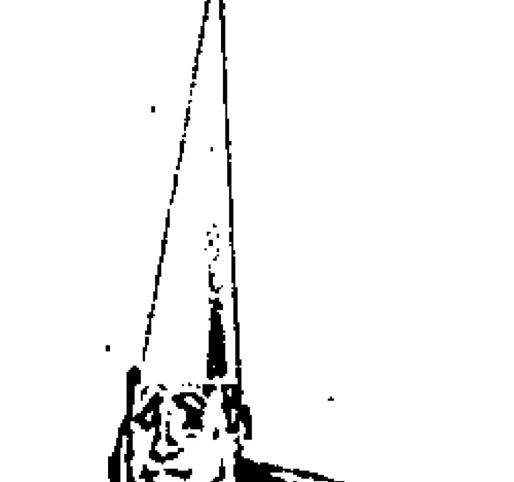
Combien de fois par semaine est-ce que l'étudiant(e) sort avec qui, et à quelle heure entre-t-il?

Une instructrice me rapporta que lors de son séjour à l'Ecole Normale, on lui avertissa de ne plus voir un ami qui pourrait être une influence mauvaise. Cet ami est maintenant son mari, un homme respecté, qui enseigne peésentement dans une école secondaire bilingue de Sudbury.

L'arguement classique qu'on me presentera pour défendre le récipient de mes observations personnelles, ou que vous formulerez vous-mêmes, est que le changement est un procédé lent; que l'Ecole Normale s'est véritablement efforcé pour apporter de nouvelles choses; que je n'ai pas le droit de questionner parce que mon séjour fut beaucoup trop court; que je n'ai pas donné le temps à l'Ecole de se prouver...c'est domage, mais c'est peut-être vrai.

En conclusion je vous apporte les paroles d'un jésuite en parlant du sexe:"Il n'est pas nécessaire d'être un cheval pour faire de l'équitation."

Claude Bolcourt



La montée

La Montée! La Montée! Tout le monde en parle de cette fameuse Montée. Mais, qu'est-ce que c'est au juste? Une fin de semaine de discussions, de rencontres, de chansons et de plaisir. Où? Dans la région de Sherbrooke, à l'abbaye de St-Benoît du Lac. Quand Les 2, 3, & 4 octobre.

Et pourtant, c'est bien peu dire. Il faut la vivre la Montée, pour la comprendre au complet. On peut tenter de l'expliquer.

C'est la rencontre d'étudiants de diverses universités: Ottawa, Bathurst, Montréal, Québec, Chicoutimi, Moncton, Rimouski, Sherbrooke, Trois-Rivière, Sudbury, Queen et McGill. Cette réunion, un évènement annuel, a été organisée il y a seize ans par le père Raby de l'Université d'Ottawa. Le but de la rencontre est l'échange d'idées, la découverte des autres et de soi, l'approfondissement de sa propre pensée. Cet enrichissement de fait tout d'abord durant les périodes de discussion et de réflexion au cours des deux journées, mais se prolonge (toute la fin de semaine) grâce à l'atmosphère de détente et de fraternité engendrée par le rire, la marche et la chanson.

La démarche de la Montée est différente pour chaque université qui y participe, car, évidemment, chaque groupe doit répondre à des exigences qui lui sont toutes particulières. La discussion se fera donc surtout à l'intérieur de notre propre groupe, mais nous aurons la chance de rencontrer les étudiants d'autres universités le samedi soir et le dimahche à l'abbaye de St-Benoît pour la messe, le souper et une soirée-variété.

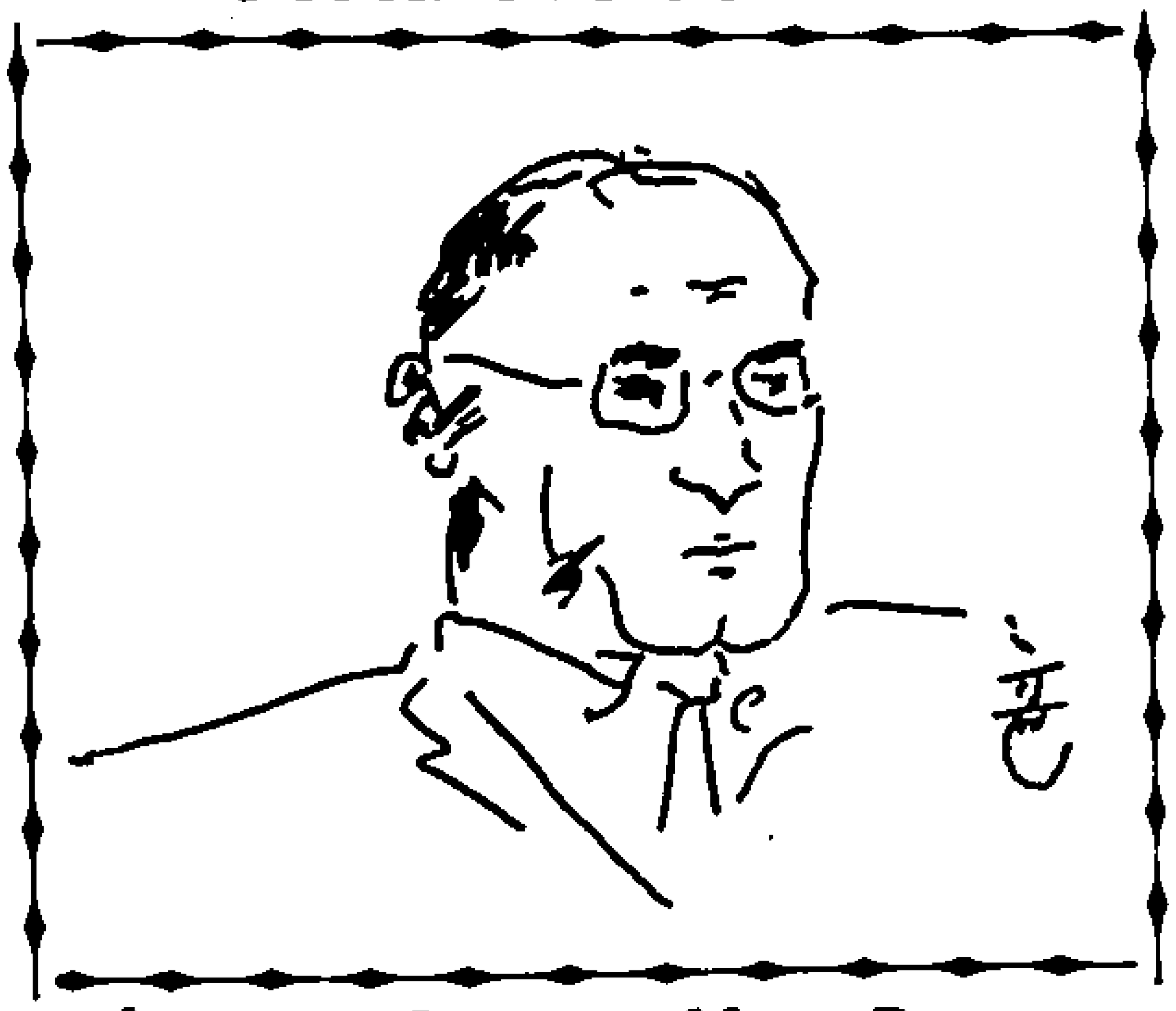
Le thème de nos discussions cette année sera "L'engagement socio-politique du Chrétien dans le monde d'aujourd'hui." Quelle est mon attitude devant les grands problèmes de l'heure? devant les situations auxquelles je dois faire face à chaque jour? Quel rôle dois-je jouer pour transformer ce monde en un monde meilleur? Voilà autant de questions posées que nous tenteront de répondre ensemble pendant notre Montée.

Mais pour savoir vraiment ce que c'est la Montée, demandez aux étudiants qui y sont allés en 1969. Ils ne savaient pas, eux non plus, à quoi s'attendre. Et pourtant, ils retournent en octobre pour répéter l'expérience. Mieux encore, venez donc cette année en octobre 1970. Nous vous promettons une expérience sans pareil! Un fin de semaine remplie de jeunesse et de joie de vivre! L'occasion de rencontrer de nouveaux amis et de resserer les liens avec les amis d'autrefois! L'occasion d'oublier un peu les tracas et les soucis quotidiens de la vie étudiante, de faire un retour sur vous-mêmes, de penser, de réfléchir, de vous découvrir vous-mêmes tout en découvrant les autres! Soixante heures durant à communiquer, chanter, rire, manger, dormir, et disculer ensemble dans un commun effort pour réaliser une fraternité dans la joie, l'échange, la vie ensemble! LA MONTEE '70 - les 2, 3, &4 octobre.

Pour une fin de semaine d'épanouissement et de plaisir, joignez-vous à notre groupe avant, lundi le 28 sept, en donnant votre nom à notre kiosque près du Grand Salon. Un petit dépôt de $5.00 vous réservera une place sur l'un de nos autobus. (Prix total: approx. $15.00)

;POUR TOUT AUTRE RENSEIGNEMENT VOIR MARIE BRUNET ou ROGER REGIMBAL.

Plein feu sur :



docteur Pierre Van Rutten

Le docteur Pierre Van Reutten passa sa jeunesse en Belgique.

Ses études universitaires ont été interrompues par la guerre.

Il s'y est engagé volontaire aux commando's et finit la querre en Hollande au moment de l'armistice.

Il demeura encore quelque temps dans l'armée et ensuite se décida de partir vers l'Afrique où il travailla dans des plantations de caoutchouc et de café. Il posséda même sa propre industrie. Lors de la révolution en 1960, quand il n'y avait presque plus personne, il s'est offert pour enseigner et commença une véritable nouvelle vie.

A cause d'un accident, il n'a pas pu rester ofusquer et fut engagé par les Jésuites du Collège Brébœuf à Montréal.

Pour finir ses études, il s'est inscrit à l'université d'Ottawa où il a obtenu son doctorat avec une thèse sur le language poétique de Saint-John Perse.

Il passa plusieur années comme professeur à l'université d'Ottawa dans la spécialité. La stylistique et l'esthetique littératures. Il s'est intéressé à la littérature comparée et il a donné un cours sur les grands auteurs italiens, espagnols, russes, et allemands.

L'an passé une offre lui est venue de l'université Laurentienne. Il l'a acceptée.

Monsieur Van Reutten est devenu citoyen canadien et est très attaché à son nouveau pays.

LAMBDA •••••

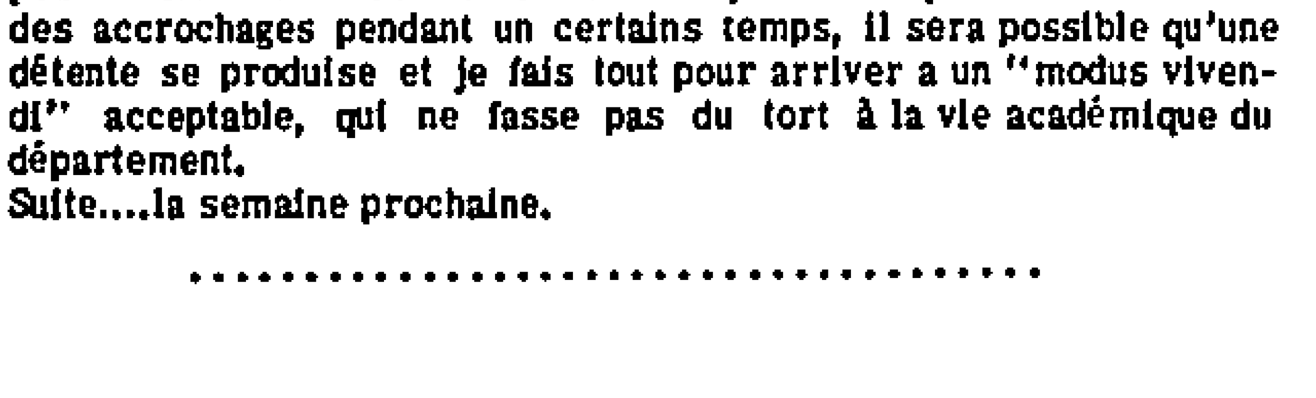
Quels seraient vos commentaires au sujet de la lettre de M. le prof. Page, reçue et publiée par le Lambda dans le première édition du 17 septembre, et des conflits qui se passent entre le personnel du département et le prof. Denais?

Van R •• Il faut distinguer deux choses: d'abord, une serie d'[illegible] tes qui nous intéressent pas du tout et qui honorent moins celui qui les prononce que celui auquel elles sont adressées. Une autre partie, est plus objective..Il y a des accusations très nettes et, vu la source, en bonne critique historique, il est necessaire de vérifié tout ce qui est dit et de ne l'accepter que si l'on en est certain. Celui qui accuse est si intéressé à abaisser son adversaire que tout ce qu'il affirme doit être vérifié. Il est évident que Monsieur Page ne peut pas dans les circonstances actuelles être impartial dans ses accusations. Alors il faut accepter avec assez de prudence les faits rapportés et avant toute action, une enquête préalable est indispensable de personne.

En ce qui concerne les conflits au dép., il faut comprendre qu'après les tensions des évènements qui ont eu lieu, les rapports amicaux sont devenus presqu'impossibles. Alors je crois qu'il est même sage qu'il n'y aient pas trop de rencontres actuellement.. pour éviter les étincelles. Peut-être, si nous parvenons à éviter des accrochages pendant un certains temps, il sera possible qu'une détente se produise et je fais tout pour arriver a un "modus vivendi" acceptable, qui ne fasse pas du tort à la vie académique du département.

Suite....la semaine prochaine.

....



EXAMEN FINAL '70

LUNDI LE 13 FLUORESCENT

2 heures - 1 jour - 20 ans

Oui, c'est certain. Il fait jour, au moins celà apprait comme tel. Avec ces lumières fluorescentes qui reproduisent l'essence de la lumière on ne sait jamais. On pourrait passer une vie entière dans une chambre complètement close avec comme ami cette lumière fluorescente sans jamais savoir s'il fait vraiement jour ou nuit. Sale place pour faire un examen! Un examen de quoi? Un examen de moi. Je m'examine voyons. Je cherche les profondeurs de ma pensé, profond au fond, c'est parfois synonyme de "creux" - eh bien! voilà un risque à prendre - Ah oui - je dois faire l'examen de mes profondeurs, je le fais comme un drageur de rivière, c'est pénible. *Il s'agit de prendre un outil.* Habituellement à trois fourches, car de cette façon on a plus de chance d'accrocher ce qu'on recherche - ce que c'est au juste je ne le sais pas encore, c'est à draguer - mes trois fourches seront mes trois sens - ma vue, mon ouie - mon désir de trouver ce que je cherche - je ne me servirai certainement pas de mon bon sens car il n'est pas à moi il appartient à tous ceux qui me l'ont donné - Ils ont dit Robert ta pas de bon sens! Alors on va t'en donner et ainsi tu pourras faire face à la vie. Est-ce que quelqu'un peut dire à un pauvre drageur - je suis pauvre car lorsque je ne drague pas la rivière, je suis musicien - je suis, un drag-musicien,- les anglais disent qu'un "drag" c'est quelqu'un de pas interressant - c'est qu'ils n'y ont jamais pensé - Est-ce que quelqu'un peut me dire! Est-ce que quelqu'un peut me dire, comment je doit vivre dans un monde qui n'a pas de sens, avec du bon sens? Ca ne fait rien - je trouverai bien un moyen.

Mais je n'ai pas le temps de penser à des choses si bêtes, ça n'a pas de bon sens et je dois continuer à draguer - après tout c'est celà qui a du bon sens - c'est eux autres qui me le disent - Robert drag - cherche - drag - cherche - drag - cherche! C'est comme un train, une fois que ça commence ça roule comme sur des roulettes - vers où? on n'en sait rien - tout ce qu'on sait, c'est qu'on y parle son bon sens - c'est ça le prix du billet:

Vous voulez un billet monsieur? - Oui! Eh bien ça sera un bon sens s.v.p. Excuser monsieur! Hum-Hum monsieur! Oui - et dans quelle direction part-il monsieur.?Dans le bons sens! C'est évident! C'est évident comme "Je suis où je ne suis pas" on vient de me demander de signer mon nom - je l'ai fais mais ce "playboy" intellectuel - qui joue avec moi - pour lui ça ne doit pas être un "bonjour" car tout ce qu'il a dit c'est - "sign here" Il aurait fallut lui faire "un placard d'ici" ou bien lui faire "d'ici un placard pour qu'il puisse savoir que mon nom ce n'est pas ça qui est important - mon nom c'est mon "Non" et j'y tiens - peut-être plus que je n'y pensais.

Ils s'attendre probablement que je sorte de cette rivière un cadavre, mort depuis longtemps -"tout pourri"- mais je tiens une surprise - je suis un cadavre, un cadavre qui"rit pour tout"parfois d'un rire amer - parfois d'un sourire - ça dépend de la lumière du jour - Ils ont l'habitude de recevoir des cadavres - ils en veulent - ils en ont soif - une soif insatiable. Ils en demandent toujours à ce temps de l'année. C'est leur jour de gloire - Ils aiment ça revoir ce cadavre qu'ils m'ont prêté - si je le trouve tant mieux - j'ai du bons sens mais sinon - Eh bien alors - ils n'auront pas le plaisir et la jouissance qui leur viennent avec la dissection du cadavre lorsque je le remets si je le retrouve -

"Tiens regarde ! ce cadavre est pourri à cet endroit - et là il lui manque quelques pièces - et puis il a perdu toute sa couleur! voyons mon pote it va falloir que tu nous produises un meilleur cadavre que ça."

Que voulez vous que j'y fasse! un cadavre - ce n'est pas un baiser - ce n'est pas un sein nu - ce n'est pas un nénuphar - c'est une pourriture, ça pue et ça sent mauvais - c'est mort c'est passé - ça passe et ça se passera. Mais ça ne se passera pas comme ça chez moi. Je me suis toujours demandé pourquoi on me demande de "draguer mes profondeurs" et d'en sortir un cadavres lorsque le cadavre est la pièce la moins intéressante de tout ce que je drague - Il est mort - Les mégots qui flottent à la surface - les vieilles boîtes à sardines remplies de "sardins" - c'était des mâles - les femmes? celà se tasse moins bien - même le vieux matelas qu'un pauvre a dû jetter car il était trop vieux (ça n'avait plus de bon sens)-- est plus interressant - En passant devant ma chaloupe, il m'a raconté sa vie, ses voyages, ses peines - On a parlé comme ça! pendant cinq, six minutes le temps de se faire connaissance. Je viens de voir un "Prévert" passé je ne sais pas ce que c'est mais il me disait "La pipe au papa du Pape Pie pue" et j'ai compris "la pompe du pompier pompeux, pisse" mais nous aussi on a fait connaissance et on s'est compris. Il a continué à flotter - je l'ai perdu de vue.

Peut-être lorsqu'il aura fini son voyage et si je suis encore ici à draguer mon fumeux cadavre (si je le trouve il vont probablement le brûler) son itinéraire le fera repasser devant moi et on se reconnaîtra.

Je ne sais pas si c'est moi qui est ancré ici ou bien si c'est moi qui avance et la rivière qui demeure immobile - ça sera bien la première fois que ça arrive. Que la rivière reste collée à la rive immobile, comme une substance fluorescente. On y entre - et hop on se meut avec aise, liberté et un drapeau - un chapeau de beau drapeau.

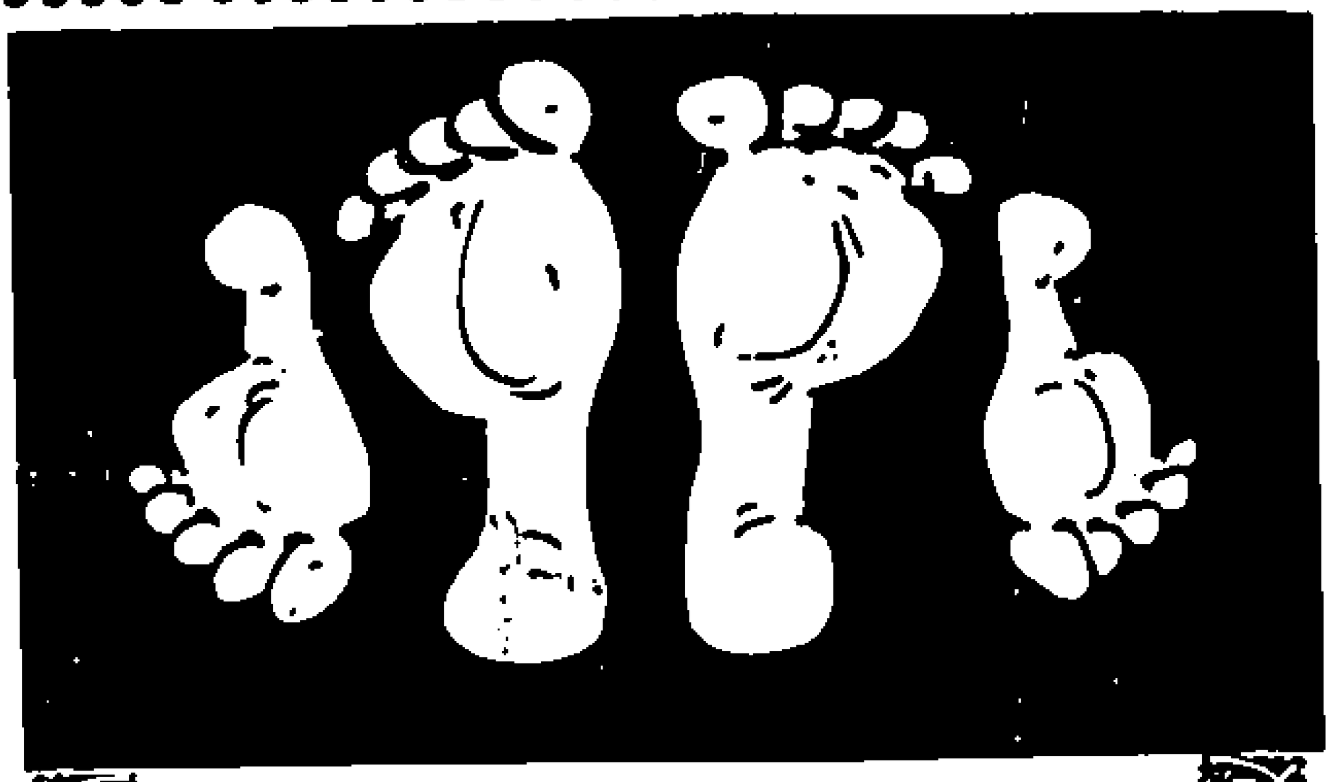
Pinson - pinson - pinson - pinson

Oui! J'arrive - ne t'ennerves pas! - c'est ma boîte à sardins qui parle - pas moyen de draguer en paix!

- Je me rappelle d'avoir regardé l'obscurité de cette sale, salle d'examen sans-conscience, sans connaissance, mais plein cadavres. Des cadavres sons-connaissances - endormis - plein de leur torpeur. J' ai peur de leur sommeil - Je sens la lumière du soleil non pas le nom de l'invention - mais "l'électricité" de la vie.

- Je suis un pauvre drag-musicien - prisonnier - Mais je m'évade par l'électricité par la lumière par la chaleur....

Mais maintenant j'ai, et demain j'aurai encore, un jour a mettre au monde. un "Bonjour" Chapeau-Rô



TCHEKHOV

EXTRAITS

"Plaisanteries et Mariages."

--présenté par le--
Théatre Populaire du Québec.
Le 29 septembre à 20:30 hrs, à l'amphithéatre des Sciences 2
Le cachet: $1.75 du billet.
VENEZ VENEZ VENEZ
VENEZ CAR C'EST BIEN
VENEZ CAR C'EST FRANCAIS
VENEZ PARCE QUE CA COUTE PAS CHER
VENEZ PARCE QUE HENRI BIGRAS A DIT
QU'IL SERAIT LA AVEC SA PETITE AMIE.

Venez en gros nombre car s'il y a plus de 500 personnes là, Robert Paquette affirme qu'il brûlera son chapeau devant tous présents à la réception au café et biscuits après la pièce, et remarquez bien que je vous invite tous personnellement à cette réception pour rencontrer les comédiens, boire du café, jaser avec les intellectuels, et voir Robert Paquette brûler son chapeau.

Toute la section française va y être, tous les professeurs qui se respectent, avec une belle soirée enrichissante, et en plus, si vous ne venez pas, venez au moins me voir à Burwash le lendemain car mon affaire va faire banque route sans vous et après les policiers vont venir me chercher et me mettre en toal et c'est pas respectable de me mettre en toal parce que je suis tellement gentil avec les femmes.

Venez plutôt voir Robert se faire mettre en toal pour avoir essayé de fourrer le feu dans la batisse des Sciences 2.

Au 29...

Humblement, respectueusement,

Le président et les membres incomptables du comité culturel français ici même à l'université, vous laissant et vous disant: "Portez vous dans le Seigneur jusqu'au 29."

N.B. C'est trop cher $1.75 pour voir Robert Paquette brûler son chapeau et voir la petite amie d'Henri Bigras; et en plus voir la meilleure troupe de théatre au Canada?

- Les billets sont en vente un peu partout mais c'est surtour à la boutique étudiante, à l'U de S, et à la porte d'entrée des Science 2 qu'on peut se les procurer....eh...une piasse soixante-quinze, c'est un vrai cadeau!

Magasinez chez Muirheads

LE CENTRE IDEAL POUR ACHATS SCOLAIRES

SERVIETTES DE CUIR AUTHENTIQUE

CAHIERS A ANNEAUX

FEUILLES MOBILES DE RECHANGE

Muirheads

9 rue ELM E.

TEL: 674-1961

A VENDRE: 2 SOUS
Titre honorifique seconde main, excellent condition
Dernière chance de devenir président de quelque chose...
Imaginez: votre propre boss. Aucunes références, qualifications, expériences nécessaires.

Nom: ....

Adresse: ....

Numéro: ....

Remplissez la formule d'application et déposez au bureau de l'A.G.E.

touchdown

Je ne suis pas le seul de l'avoir remarqué. C'est un fait! Définitivement notre équipe de football s'est améliorée. Sous un soleil incomparable, une température adéquate les deux taureaux firent fassent devant les yeux de près de 1200 spectateurs qui étaient présents pour encourager les Vs. Des attaques répétées des Gee Gees rendirent la position des Vs parfois en danger. Mais la défense des Gee Gees échappa des survaillances des Vs, il marqua les premiers points pour Ottawa, *suivi du numéro* 53 manquant "Field Goal". Décidement les Vs perdirent le terrain. Les Gee Gees dominèrent la première manche quand leur numéro 22 attrappant la balle (une interception formidable), donna au Gee Gees un "touchdown" et ainsi le control de la partie.

Mais les Vs ne se découragèrent pas à la deuzième manche et contrôlèrent d'une façon surprenante le jeu.

Don Mu marqua un "single", suivi de Barry Michel avec un "touchdown". Guy Vetie en trainant avec lui un joueur d'Ottawa pendant près de 15 yards marqua un "touchdown". Une passe de Jacques Hurst à Peter Doyle marqua deux points et une concession de la partie. Une égalité de 16-à-16. Malheureusement sous les yeux étonnés du public un mauvais "blocking" (encombrement?) de la part des Vs donna l'avantage au Gee Gees, avec l'aide du numéro 53. Un "fieldpoint" suivi d'un "touchdown" par le numéro 25. Cinq minutes et la partie se termina 24-à-16 en faveur des Gee Gees.

Nous espérons que cet effort continuera de la part des Vs. et nous leur souhaitons une année au succès continuel.

Pierre Lebrun.

EXTRAIT - 2

"Y'a des gens
Qui viennent me voir
Parfois,
Seulement pour me dire
Que j'gaspille mon temps
Pis y retourne en bas
Satisfait
Moi ça me blesse un peu
Parce que j'm'occupe de petites choses.

Autrefois,
Ca fait pas trop trop longtemps,
Je m'inquiétais pas....
Maintenant
Je trouve ça difficile,
De m'sentir léger en dedans
Les gens qui sont venus
Y m'ont inquiété
Quand y m'ont parlé de moi.
Y était tellement sincère."

Pierre Germain

REMERCIEMENTS SPECIAUX

Merci à Victor Cormier pour son support moral en temps de besoin. Il comprendra...

Merci beaucoup à Mme Carrière et à Mme Bujold pour nous avoir prêté leurs sacs à diables.

La rédaction